

« On n'a pas peur, on ne tremble pas »

TUNISIE Onze jours après les attentats, Tunis a marché contre le terrorisme

► Une quinzaine de chefs d'Etat et de délégations nationales ont participé hier à Tunis à une marche internationale contre le terrorisme.
► A côté de la marche « officielle », des milliers de Tunisiens se sont rassemblés pour soutenir leur pays.

REPORTAGE
TUNIS
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Sur papier, Tunis devait connaître ce dimanche sa grande marche internationale contre le terrorisme. Dans les faits, elle en a connu deux : l'officielle – celle des chefs d'Etat et de la classe politique tunisienne – et la populaire – celle des Tunisiens. Tandis que la première s'est déroulée sur une centaine de mètres entre le Parlement et le Musée du Bardo, la seconde avait lieu non loin de là, dans le quartier du Bardo, au cœur de Tunis. Entre les deux ? Une zone tampon, bien gardée, pour empêcher la foule de se mêler à la marche officielle...

Mais les centaines de policiers mobilisés pour faire barrage ne semblaient pas vraiment s'épuiser à la tâche : les Tunisiens – 10.000 personnes, voire 20.000 selon certaines sources – semblaient plutôt indifférents à la

« La meilleure surprise possible : neuf terroristes ont été tués la nuit dernière » UN MANIFESTANT

présence à Tunis d'une quinzaine de chefs d'Etat (dont Béji Caïd Essebsi, le chef de l'Etat tunisien, François Hollande, Mahmoud Abbas et Matteo Renzi).

Dans la foule, des familles se baladent. Ici des jeunes filles grignotent un sandwich au soleil ; là-bas des jeunes garçons sont comme des piles électriques et courent dans tous les sens... Les Tunisiens ont le sourire aux

lèvres. Onze jours après l'attentat du Musée du Bardo, qui a fait 21 victimes (dont une Belge), ils sont de bonne humeur et incroyablement positifs.

Un papa porte sa fille sur ses épaules. Sur sa petite joue gauche, toute potelée, il a écrit le mot « Tunisie ». « *Il faut commencer au plus jeune âge !* », dit-il. Comme beaucoup, il est certes venu marcher ce dimanche pour « dire non » au terrorisme, mais il est aussi venu « pour son pays ». D'ailleurs, les drapeaux tunisiens sont partout. Agités par la foule ; peints sur les joues ou portés en bandeau sur le front ; accrochés comme des guirlandes entre des poteaux électriques... Ce patriotisme se manifeste aussi lorsque la foule applaudit les policiers tunisiens qui ont perdu la vie depuis 2011 suite à des actions terroristes. La marche de ce dimanche – comme les deux marches de la semaine dernière à Tunis, en marge et en clôture du Forum social mondial – a dépassé l'hommage aux victimes de l'attentat du Bardo.

A quelques mètres du papa et de sa fille, Kamel Djellouli, un homme grisonnant, porte un panneau autour du cou : « *Non au terrorisme. On n'a pas peur, on ne tremble pas. La Tunisie est protégée par le peuple.* » « *On a voulu sortir tous ensemble dans la rue, quelles que soient nos obédiences politiques. Cet attentat ne nous a pas fait peur. Au contraire ! Il soude le peuple !* », insiste-t-il, en criant un peu pour couvrir le bruit de l'hélicoptère qui survole sans cesse le quartier, question de sécurité.

« *C'est une belle journée !* », estime de son côté Karim Ben Ammar, un autre habitant de Tunis. « *Elle a commencé avec la meilleure surprise possible : on a appris aux infos que neuf terroristes ont été tués la nuit dernière ! (lire ci-contre)* » Arrivé en début d'après-midi à la marche (qui avait commencé vers 10 heures), Karim Ben Ammar n'est pas pressé de s'en aller. Rentrer ? Déjà ? La journée n'est pas finie...

A une centaine de mètres de là, les chefs d'Etat sortent du Musée du Bardo, où ils ont rendu hom-

mage aux victimes de l'attentat du 18 mars. Un hommage qui ne s'est pas effectué dans le calme : entre les agents de sécurité particulièrement nombreux et la presse tout aussi présente, tout le monde a bousculé tout le monde, et personne ne voyait grand-chose... Les chefs d'Etat et de gouvernements (ou leurs repré-

sentants, dont Daniel Bacquellaine, ministre fédéral des Pensions (MR), pour représenter la Belgique) sont néanmoins parvenus à déposer une gerbe de fleurs pour chaque victime, à l'entrée du musée. Point culminant, mais très cocasse, de ce chaos général : le président tunisien a appelé Le président français « François Mitterrand » dans ses remerciements...

Bien que rapidement expédiée – entre les élections départementales pour François Hollande et les obligations des autres chefs d'Etat –, cette marche internationale a permis « d'exprimer la solidarité internationale envers la Tunisie, estime Daniel Bacquellaine. Le fait qu'un pays musulman organise une manifestation antiterroriste de cette ampleur est très emblématique. La Tunisie est fermement résolue à réussir (à lutter contre le terrorisme) ». ■

CATHERINE JOIE

TUNIS, THE PLACE TO BE**Le 9^e ministre belge**

C'est Daniel Bacquelaine, ministre MR des Pensions, qui représentait la Belgique à Tunis. Pourquoi lui, alors que d'autres pays ont envoyé leur président (comme la France), leur Premier ministre (Italie) ou leur ministre des Affaires étrangères (Pays-Bas) ? « On a lancé la proposition et Daniel Bacquelaine était disponible », répond le cabinet du Premier ministre. Charles Michel et les vice-Premiers étaient, eux, notamment concernés par les discussions budgétaires. Didier Reynders rentrait d'une mission économique. Résultat : la Belgique a envoyé son 9^e ministre dans l'ordre protocolaire. (Ma.D.)

Tusk et Mogherini

Le président du Conseil européen Tusk, la cheffe de la diplomatie de l'UE Mogherini et le « M. anti-terrorisme » Gilles de Kerchove seront à Tunis mardi. A l'agenda : menaces terroristes, migrations et instabilité régionale, avec notamment le chaos libyen voisin. (Ph.R.)

3 marches en six jours

Le défilé de dimanche était le 3^e en six jours : samedi, le Forum social mondial s'est clôturé par un défilé en solidarité avec les Palestiniens. Le FSM avait débuté mardi par... une marche d'ouverture, déjà dédiée aux victimes de la terreur. (Ph.R.)

OPÉRATION ANTI-TERRORISTE**Le « cerveau » de l'attaque du Bardo a été tué avec d'autres djihadistes**

Un peu avant le début de la marche de dimanche à Tunis, le Premier ministre Habib Essid a annoncé la mort du chef du principal groupe armé jihadiste tunisien, l'Algérien Lokmane Abou Sakhr (photo), accusé par Tunis d'avoir « dirigé » l'attaque contre le Musée du Bardo. Les forces tunisiennes « ont pu tuer hier (samedi) soir les plus importants éléments de la Phalange Okba Ibn Nafaa, à leur tête Lokmane Abou Sakhr », a-t-il dit, saluant un « succès admirable ». Ces neuf jihadistes « parmi les plus dangereux terroristes de Tunisie » ont été abattus dans la région de Gafsa (centre-ouest), selon le porte-parole du ministère de l'Intérieur. Le ministère a accusé Okba Ibn Nafaa, qui est liée à Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi), d'être derrière l'attaque du musée bien que celle-ci ait été revendiquée par l'organisation rivale « Etat islamique ». Okba Ibn Nafaa, qui serait composé de plusieurs dizaines d'hommes (des étrangers comme des Tunisiens), est en outre tenu responsable de la mort de dizaines de policiers et militaires depuis décembre 2012. La Tunisie, pionnière du « Printemps arabe », a malgré les turbulences achevé sa transition avec des élections fin 2014, mais sa stabilité pourrait être menacée par l'essor de la menace jihadiste. (afp)

